



Psychologie et environnement : Quels enjeux ? Quelles perspectives ?

Ghozlane FLEURY-BAHI

Université de Nantes, Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, 44312 Nantes Cedex 3

Ghozlane.fleury-bahi@univ-nantes.fr

Résumé

Dans un premier temps, cette contribution aura pour objectif de dresser un tableau des différents ancrages théoriques propres au champ de la psychologie sociale et fréquemment invoqués dans les problématiques environnementales en psychologie. Nous reviendrons également sur l'utilisation de la notion de qualité de vie en psychologie, en montrant quelles en sont les conceptualisations et opérationnalisations pertinentes dans le champ des études environnementales. Dans un second temps, les perspectives de recherche en psychologie environnementale dans le domaine de la santé environnementale et du développement durable seront présentées.

Mots-clefs

Psychologie environnementale, psychologie sociale, qualité de vie, santé environnementale, développement durable.

Introduction

D'un point de vue épistémologique, la relation à l'environnement peut être appréhendée en s'inscrivant dans une approche qui s'enrichit à la fois des apports de la psychologie environnementale et de la psychologie sociale. La psychologie environnementale permet d'adopter une approche contextualisée en considérant à la fois les spécificités physiques et sociales de l'environnement, ainsi que les caractéristiques individuelles. Comme le dit G. Moser (2003), l'objectif de la psychologie environnementale est d'étudier les « interrelations entre l'individu et son environnement physique et social, dans ses dimensions spatiales et temporelles » (G. Moser, 2003, p. 16). Il s'agit, en d'autres termes d'étudier les processus qui régulent et médiatisent la relation à l'environnement, sur la base des perceptions, évaluations, attitudes et comportements individuels.

D. Stokols (1978) fut un des premiers à avoir favorisé le développement d'une approche plus psychosociale de la psychologie environnementale, et ceci en introduisant le concept d'environnement socio-physique (socio-physical environment). Cette position se trouva renforcée une décennie plus tard quand D. Stokols et I. Altman (1987), dans le Handbook of Environmental Psychology, définissent la discipline comme « l'étude du comportement et du bien-être de l'individu en relation avec l'environnement socio-physique » (D. Stokols & I. Altman, 1987, p. 1).

Dans ces différentes définitions, la prise en compte du contexte social propre à un environnement, au-delà de celle du contexte physico-spatial, est clairement mise en avant. Elle doit permettre d'analyser la relation au lieu, non plus uniquement dans une perspective individualisante en mettant l'accent sur les processus psychologiques intra individuels, mais également en intégrant les niveaux interindividuels, intergroupes et, pourquoi pas,



idéologiques. De ce point de vue, la psychologie sociale nous apporte des concepts, des modèles, des théories qui nous donnent la possibilité d'appréhender les comportements, les attitudes, les valeurs dans leurs différents contextes sociaux, culturels, idéologiques, politiques, religieux, économiques. Ceci est fondamental pour les problématiques environnementales.

1. Champs théoriques et concepts

A quels ancrages théoriques classiques en psychologie sociale fait-on référence lorsque l'on est confronté en tant que chercheur à une problématique environnementale ?

1.1 Travaux portant sur la modification des comportements et sur les facteurs favorisant chez l'individu l'émergence de comportements proenvironnementaux et écologiquement responsables.

Lien entre attitudes, croyances, valeurs... et comportements :

La Théorie de l'Action Raisonnée (I. Ajzen & M. Fishbein, 1980; M. Fishbein & I. Ajzen, 1975) centrée autour du concept d'intention comportementale et la Théorie du Comportement Planifiée (I. Ajzen, 1985, 1991) qui lui succède, prennent en compte en tant que prédicteurs de l'intention comportementale, l'attitude, la norme subjective, mais également le contrôle comportemental perçu. Mais l'on connaît bien les limites des modèles attitudes-comportements et leur faiblesse lorsqu'il s'agit de prédire des comportements, ou de les modifier.

Au-delà des attitudes, les chercheurs ont donc tenté de comprendre comment d'autres variables telles que les normes ou les valeurs peuvent venir expliquer l'adoption des comportements écologiques. De nombreux travaux, tels que le modèle Value-Belief-Norm par exemple (P. Stern et coll., 1999) font ainsi référence au modèle d'activation des normes morales (G.E. Schwartz, 1977; G.E. Schwartz & J.A. Howard, 1981) qui propose de différencier les valeurs égoïstes (réussite, plaisir...) des valeurs altruistes (équité, justice sociale...).

Théorie de l'engagement, paradigme de la soumission librement consentie (C.A. Kiesler, 1971); communication engageante (R.V. Joule et coll., 2007) :

La théorie de l'engagement, issue de la psychologie sociale, a souvent été invoquée dans le champ de la protection de l'environnement, avec de nombreux travaux déjà anciens qui ont montré que cette forme d'engagement amène des modifications comportementales à plus ou moins long terme. Plus récemment, des recherches ont utilisé le paradigme de la communication engageante qui regroupe dans un même paradigme de recherche les travaux réalisés dans le champ de la communication persuasive et les travaux réalisés dans le champ de la soumission librement consentie.

Dilemme social (D.M. Messick, & M.B. Brewer, 1983)

Les recherches ciblant le rôle des attitudes, des normes ou des valeurs se concentrent principalement sur des comportements spécifiques liés à une inscription individuelle dans un lieu de vie bien défini (la ville, le quartier de résidence) et développés vis-à-vis de ressources souvent accessibles localement (eau, énergie...). Mais il importe également de prendre en compte la composante globale du problème. De ce point de vue, il est intéressant d'invoquer le paradigme du dilemme social car il expose bien le contraste qui peut se révéler entre coûts individuels et bénéfices communs. Il permet en outre d'invoquer l'environnement social dans lequel évolue la personne. Ces travaux sont assez peu nombreux dans le domaine de l'environnement, car il s'avère difficile d'opérationnaliser cette variable « perception du dilemme social ». Elle a surtout été opérationnalisée expérimentalement dans les travaux classiques de psychologie sociale.



Théorie des représentations sociales (S. Moscovici, 1984; D. Jodelet, 1985)

On connaît bien le lien entre représentation sociale et comportements ; la référence aux représentations sociales paraît donc tout à fait féconde lorsque l'on essaie de comprendre la genèse des comportements écologiques, d'identifier leurs déterminants et de les modifier.

Théorie de l'Identité Sociale (H. Tajfel, 1978; H. Tajfel & J.C. Turner, 1986)

Il s'agit ici de mettre l'accent sur la dimension sociale de la relation à l'environnement à travers le rôle joué par l'identification à la communauté de voisinage, mais également à travers la prise en compte de pratiques sociales telle que la sociabilité développée localement (D.L. Uzzell et coll., 2002).

1.2 Travaux sur l'identité de lieu, l'attachement au lieu

On voit progressivement apparaître à partir du début des années 1990 des travaux (par exemple C.L. Twigger-Ross & D.L. Uzzell, 1996; D.L. Uzzell et coll. 2002) qui étayent clairement le processus d'identification au lieu sur des paradigmes classiques de la psychologie sociale, en particulier sur la notion de catégorisation sociale, ainsi que sur la Théorie de l'Identité Sociale (H. Tajfel, 1978; H. Tajfel & J.C. Turner, 1986). Des travaux plus récents font également référence à la Théorie des Processus Identitaires de G.M. Breakwell (1986, 1992).

1.3 Travaux portant sur l'évaluation du risque environnemental

L'approche cognitive

Certains travaux adoptent une approche dite cognitive, où l'accent est mis sur les processus cognitifs de traitement de l'information qui participent à l'évaluation du risque et sur les heuristiques mises en œuvre à ce niveau (A. Tversky & D. Kahneman, 1981). Le biais d'optimisme comparatif (N.D. Weinstein, 1980, 1984, 1988) a, par exemple, été appliqué à l'étude des risques environnementaux (S. Pahl et coll. 2005).

L'approche psychométrique

Un second courant de recherche concernant les risques environnementaux est issu du paradigme psychométrique (B. Fischhoff et coll., 1978; P. Slovic, 1987; P. Slovic et coll. 1984). Ces travaux montrent que les risques environnementaux, de la même façon que les autres catégories de risques, sont évalués en fonction de caractéristiques propres à chaque groupe social.

Evaluation ou représentation sociale du risque ?

Certains travaux relatifs aux risques vont invoquer la théorie des représentations sociales, car parler de « représentation sociale du risque » permet de prendre en compte la richesse du travail de reconstruction sociocognitive produit par l'individu et les groupes (H. Joffe, 2003). Ce positionnement épistémologique est particulièrement intéressant pour l'étude des risques environnementaux car les comportements développés par un individu peuvent, en partie, être expliqués par les représentations sociales véhiculées par ses différents groupes d'appartenance. Dans le domaine de la santé par exemple, de nombreux travaux ont montré que les représentations sociales des risques sanitaires vont jouer sur la qualité des stratégies de protection mises en œuvre par les individus potentiellement exposés aux risques. D'un point de vue pratique, l'analyse en termes de représentations sociales permet de faciliter l'identification des freins et des leviers à l'adoption de certains comportements, et permet surtout de contextualiser les processus psychologiques mis en jeu en prenant en compte les niveaux de fonctionnements intergroupes et idéologiques.

Cette revue théorique ne prétend pas être exhaustive. D'autres concepts et modèles de la psychologie sociale sont utilisés dans le champ environnemental, ainsi que des concepts qui



nous viennent d'autres spécialités de la psychologie tels que le concept de stress et les modèles qui lui sont rattachés.

1.4 La notion de qualité de vie : conceptualisation et opérationnalisation dans le champ environnemental :

La notion de qualité de vie, en particulier, revient de plus en plus fréquemment dans le champ de l'environnement. Déjà en 1987, si nous revenons à la définition proposée par D. Stokols et I. Altman (1987), nous constatons très clairement qu'elle accorde une importance particulière à la notion de bien-être et de qualité de vie. G. Moser (2010) dans son dernier ouvrage met bien en avant cette dimension de qualité de vie comme constituant une des perspectives majeures de la psychologie environnementale. Il faut cependant rester prudent lorsque l'on utilise cette notion car il n'existe pas de définition universellement acceptée du concept. Celui-ci est souvent confondu avec les notions d'état de santé, de satisfaction de vie, de bonheur et de bien-être subjectif (W. Pavot & coll., 1991 ; M. Bruchon-Schweitzer, 2002). De plus, le concept est intégratif et se situe au carrefour des sciences humaines, sociales et de la santé. Il est associé à la notion de bonheur d'origine philosophique, à celle de bien être subjectif issue de la psychologie ainsi qu'aux notions de santé physique et mentale issues des sciences médicales. D'un point de vue conceptuel, il est donc souvent confondu avec ces notions (M. Bruchon-Schweitzer, 2002; L. Nordenfelt, 1994; Pavot et coll., 1991).

Il est néanmoins possible de distinguer différentes conceptions de la qualité de vie. (M. Bruchon-Schweitzer, 2002). Les conceptions objectives associent les conditions de vie matérielles à l'absence de maladie physique. Lui sont opposées, des conceptions subjectives qui réduisent la qualité de vie au niveau de bonheur, de bien-être subjectif et de satisfaction de vie. Il existe enfin des conceptions intégratives qui vont associer la prise en compte d'indicateurs objectifs liés aux conditions de vie à l'auto-évaluation d'un certain nombre de composantes d'ordre psychologique (satisfaction, bien-être subjectif, bonheur).

Il existe deux types de mesure de la qualité de vie : les mesures génériques et spécifiques. Les mesures génériques s'adressent à des populations n'ayant pas de caractéristiques particulières, alors que les mesures spécifiques permettent d'appréhender la qualité de vie d'une population présentant un problème de santé (atteinte d'une pathologie ou d'un handicap par exemple). Dans le champ environnemental, ce sont surtout les mesures génériques qui vont nous intéresser.

La majorité des auteurs s'accordent en outre pour considérer que la qualité de vie correspond à un système complexe constitué de plusieurs domaines. Mais il ne semble pas exister de consensus sur la structure factorielle de la QDV. Nous pouvons cependant considérer que la qualité de vie globale comporte de 3 à 6 domaines en fonction des auteurs (composante psychologique ; composante physique ; composante sociale ; bien-être matériel...). En d'autres termes, une variété de domaines est classiquement prise en considération afin de mesurer la qualité de vie.

Les aspects environnementaux sont intégrés à certains modèles et mesures génériques de la qualité de vie globale. C'est le cas de l'échelle proposée par l'Organisation Mondiale de la Santé, la WHO-QOL. (The World Health Organization Quality of Life assessment (WHOQOL): position paper from the World Health Organization, 1995). Sa forme brève à 26 items (WHOQOL-26) explore 4 domaines de QDV : la santé physique ; l'état psychologique, les relations sociales et les relations à l'environnement. Dans la facette « environnement » de la WHO-QOL-bref, les nuisances liées à la pollution, au bruit, au climat sont prises en considération, ainsi que certaines fonctionnalités du lieu de résidence (structures de soin, lieux de loisir, transports). Plus précisément, cette facette « environnement » comprend des indicateurs liés :



- à l'accessibilité et à la qualité des structures de soin,
- au logement,
- à l'accessibilité des lieux de loisir,
- à l'environnement physique (pollution, bruit, circulation, climat)
- aux transports.

Il existe d'autres modèles de la qualité de vie mettant en avant le rôle joué par l'environnement dans la qualité de vie générale (G. Mitchell, 2000; C.S. Shafer et coll., 2000). G. Mitchell (2000) propose ainsi de distinguer six domaines de qualité de vie : la santé, la sécurité, le développement personnel, le développement communautaire, les ressources naturelles, les biens et services et enfin l'environnement physique.

Selon la conception de la QDV privilégiée, on utilisera tel ou tel type d'indicateurs pour mesurer la qualité de vie. Ainsi les conceptions objectives sont accessibles par mesures « objectives » (niveau de bruit en décibels ; niveau de ressource; caractéristiques du logement...) et/ou hétéro-évaluation (jugement porté sur un espace donné par un évaluateur extérieur), les conceptions subjectives par auto-évaluation (niveau de satisfaction; jugement ...) et les conceptions intégratives par mesures « objectives », hétéro-évaluation et auto-évaluation

Bien entendu, lorsque l'on souhaite appréhender la composante environnementale de la qualité de vie, il est possible de distinguer, de la même façon que pour la qualité de vie globale, différents types d'indicateurs de QDV. Si nous nous inscrivons dans une conception subjective de la QDV, nous pouvons définir la qualité de vie environnementale perçue comme le jugement porté sur le degré avec lequel les différentes composantes de l'environnement de vie quotidien sont susceptible de satisfaire les attentes et besoins de l'individu. Ces composantes correspondent aux caractéristiques de l'environnement physique (cadre bâti...), à l'absence ou à la présence de nuisances (pollution, bruit, ...), aux fonctionnalités du lieu (transports, commerces...) ainsi qu'aux caractéristiques sociales de cette espace de vie (caractéristiques de la population, sociabilité...).

2. Quels enjeux ? Quelles perspectives ?

Face à ces différents champs théoriques, deux enjeux semblent particulièrement important pour les perspectives de recherche en psychologie. Ils correspondent à deux domaines de recherche : le développement durable et la santé environnementale.

2.1 Psychologie et santé environnementale

Selon la définition proposée par le bureau européen de l'Organisation Mondiale de la Santé en 1994 lors de la conférence d'Helsinki, « la santé environnementale (*environmental health*) comprend les aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement. Elle concerne également la politique et les pratiques de gestion, de résorption, de contrôle et de prévention des facteurs environnementaux susceptibles d'affecter la santé des générations actuelles et futures ». Telle que proposée par l'OMS, la santé environnementale « inclut à la fois les effets pathologiques directs des agents chimiques, des radiations et de certains agents biologiques, ainsi que les effets (souvent indirects) sur la santé et le bien-être de l'environnement physique, psychologique, social et esthétique, ce qui inclut le logement, le développement urbain, l'aménagement du territoire ainsi que les transports ».

Cette définition parle d'elle-même, et montre que la psychologie environnementale a très certainement des éléments à apporter à la recherche dans ce domaine :



- Au-delà des effets sanitaires directs des agents environnementaux, il y est question de leurs effets sur le bien-être et la qualité de vie, donc de la dimension psychologique de la santé. Ceci laisse la possibilité de s'interroger sur la qualité de vie subjective, la santé psychique, le stress, la satisfaction de vie des individus ...
- Les facteurs environnementaux de nature psychologique, psychosociale et sociale sont clairement mis en avant.
- Leurs effets indirects sur la santé et le bien-être sont également mis en lumière. Ces effets peuvent être médiatisés par les processus psychologiques et psychosociaux qui sont mis en jeu lorsque les individus ou les groupes sont confrontés à un risque potentiel.
- Il y est enfin question de pratiques de gestion, de résorption, de contrôle et de prévention qui sont autant d'interventions au niveau desquelles il est important de pouvoir réfléchir sur les processus psychologiques et psychosociaux qui sont mis en jeu lorsque les individus ou les groupes sont confrontés à un risque potentiel.

En santé environnementale, quels sont les domaines de recherche privilégiés au niveau desquels la psychologie peut apporter sa contribution ? Il convient de préciser que certains aspects ont déjà été investigués par la psychologie environnementale avec les travaux classiques sur les facteurs de stress environnementaux (bruit, densité en particulier). Les travaux menés sur les effets psychologiques et psychosociaux des pollutions sont beaucoup moins nombreux, ces travaux étant surtout menés en santé publique et épidémiologie. Les perspectives de recherche pour la psychologie environnementale peuvent donc concerner, à titre d'exemples, les effets psychologiques et psychosociaux des différentes pollutions chimiques, atmosphériques, industrielles..., les questionnements autour de la nocivité du téléphone portable, du wifi et des antennes relai... Il existe également de réelles perspectives autour des effets sanitaires du changement climatique (effets des modifications environnementales ; changement climatique et pathologies émergentes).

2.2 Développement durable

Là encore, il est possible d'invoquer l'un ou l'autre des ancrages théoriques présentés précédemment, et ceci en fonction du domaine étudié et de l'objectif attendu. Dans le champ du développement durable, les domaines de recherches qui peuvent intéresser la psychologie environnementale sont nombreux (agriculture/espace rural ; aménagement du territoire ; énergie ; transports ; consommation ; commerces et industries...). Les demandes émergent en outre aux différents niveaux des modes de gouvernance du développement durable : au niveau des états et des pouvoirs publics, mais également au niveau des territoires, des entreprises et de la société civile.

Dans le champ du développement durable, une perspective fondamentale pour la psychologie environnementale consisterait à s'intéresser aux processus de production (T. Gärling & T. Hartig, 2000). D. Uzzell & N. Rätzsch (2010). En d'autres termes, il s'agirait de ne plus se contenter de cibler le consommateur (de produits alimentaires, d'énergie...) mais de s'intéresser aux producteurs. D. Uzzell et N. Rätzsch (2010) situent de ce point de vue leur réflexion au niveau macroéconomique et politique en s'interrogeant sur la notion de développement durable. Ils reviennent sur la distinction que fait A. Dobson en 1996 entre durabilité forte et durabilité faible. Ceci les amène inévitablement à questionner la place du consommateur en tant que dépendant des systèmes de production et à proposer de travailler à partir d'un cadre théorique dans lequel la consommation et la production ne seraient plus traités comme deux processus indépendants l'un de l'autre. Ils plaident ainsi pour une « psychologie environnementale transformative qui encourage et soutient l'implication des usagers dans la programmation, la conception, la gestion et l'utilisation de l'environnement naturel et bâti ».



Il paraît en effet peu productif de promouvoir de bonnes pratiques écologiques chez le consommateur si en amont aucune réflexion n'est menée autour des processus de production et des solutions technologiques qui sont proposées. Si l'on demande au consommateur d'utiliser de la façon la plus efficace et écologique possible une innovation ou une technologie donnée, mais si aucune réflexion n'a été menée sur l'adéquation de ces techniques aux attentes des usagers et sur leur réelles modalités d'appropriation, la procédure est vouée à l'échec.

Conclusion

Comment en référence à ces ancrages théoriques et à ces objets de recherche prendre en compte les deux enjeux majeurs que sont la pluridisciplinarité / interdisciplinarité, et le positionnement du chercheur face à la demande sociale ?

Dans le champ environnemental, l'objet de recherche amène fréquemment les chercheurs en psychologie à adopter une perspective pluri ou interdisciplinaire. C'est particulièrement le cas dans le domaine de la santé environnementale et dans celui du développement durable. Cela s'illustre très bien à travers les appels à projets européens, nationaux (ANR par exemple), ou régionaux qui posent souvent comme critère de sélection celui de l'interdisciplinarité. Mais si l'interdisciplinarité permet de mieux appréhender un objet de recherche dans sa globalité, c'est une démarche qui reste difficile car elle comporte le risque de l'approximation conceptuelle.

Nous sommes également confrontés, dans le champ environnemental, à une très forte demande sociale, principalement en lien avec la problématique du développement durable. Il convient de rappeler qu'en sciences humaines, peut-être plus qu'ailleurs, la demande est souvent emprunte d'un sentiment de certitude qui rend difficile l'acceptation par les acteurs sociaux de la procédure d'intervention proposée. On attend souvent de nous la « solution miracle ». Le meilleur garde-fou consiste à analyser au mieux la demande afin de poser clairement les jalons de l'intervention à mener, en faisant appel aux ancrages théoriques et méthodologiques ad hoc, ancrages préalablement traduits de façon à mettre en lumière le lien direct qu'ils entretiennent avec le problème à résoudre.

Références

- I. Ajzen (1985). From intentions to actions: a theory of planned behaviour. In J. Kuhl, & J. Beckman (Eds), *Action-Control: from cognition to behaviour* (pp. 11-39). Heidelberg: Springer.
- I. Ajzen (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- I. Ajzen & M. Fishbein (1980). Understanding attitudes and predicting social behavior. Englewood-Cliffts, NJ: Prentice-Hall.
- G.M. Breakwell (1986). *Coping with threatened identity*. London: Methuen.
- G.M. Breakwell,(1992). Processes of self-evaluation: efficacy and estrangement. In G. M. Breakwell (Ed.), *Social psychology of identity and the Self-Concept*. Surrey: Surrey University Press.
- M. Bruchon-Schweitzer (2002). *Psychologie de la santé: modèles, concepts et méthodes*. Paris: Dunod.
- A. Dobson (1996). Environmental sustainabilities: an analysis and a typology. *Environmental Politics*, 5(3), 401-428.
- M. Fishbein & I. Ajzen (1975). Belief, attitude, intention and behaviour: An introduction to



theory and research: Reading, MA: Addison-Wesley.

- B. Fischhoff, P. Slovic & S. Lichtenstein (1978). How safe is safe enough? A psychometric study of attitudes toward technological risks and benefits. *Policy Sciences*, 9, 127-152.
- T. Gärling & T. Hartig (2000). Environmental psychology's relationship to the environmental (design) professions. *Newsletter of the International Association of Applied Psychology*, 12(1), 30-32.
- D. Jodelet (1989). Les représentations sociales: un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 32-35). Paris: PUF.
- H. Joffe (2003). Risk: from perception to social representation. *British journal of social psychology*, 42, 55-73.
- R.V. Joule, F. Girandola, & F. Bernard (2007). How can people be induced to willingly change their behaviour? The path from persuasive communication to binding communication. *Social and Personality Compass*, 1, 493-505.
- C.A. Kiesler (1971). *The psychology of commitment. Experiments linking behavior to belief*. New York: Academic Press.
- D.M. Messick, & M.B. Brewer (1983). Solving social dilemmas: a review. In L. Wheeler & P. Shaver (Eds.), *Review of personality and social psychology* (Vol. 4, pp. 11-44). Beverly Hills: Sage.
- G. Mitchell (2000). Indicators as tools to guide progress on the sustainable development pathway. In R. J. Lawrence (Ed.), *Sustaining human settlement: a challenge for the new millennium* (pp. 55-104): Urban International Press.
- S. Moscovici (1984). *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- G. Moser (2003). Questionner, analyser et améliorer les relations à l'environnement. In G. Moser & K. Weiss (Eds.), *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement* (pp. 11-42). Paris: Armand Colin.
- G. Moser (2010). *Psychologie environnementale*.
- L. Nordenfelt (1994). *Concepts and measurement of quality of life in health care*. London: Kluwer Academic Publishers.
- S. Pahl, P.R. Harris, H.A. Todd, & D.R. Rutter (2005). Comparative optimism for environmental risk. *Journal of environmental Psychology*, 25(1), 1-11.
- W. Pavot, E. Diener, C.R. Colvin & E. Sandvik (1991). Further validation of the Satisfaction with Life Scale: evidence for the cross-method convergence of well-being measures. *Journal of Personality Assessment*, 57(1), 149-161.
- C.S. Shafer, B.K. Lee & S. Turner (2000). A tale of three greenway trails: user perceptions related to quality of life. *Landscape and Urban Planning*, 49, 163-178.
- S.H. Schwartz (1977). Normative influences on altruism. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 10, pp. 221-279). New York: Academic Press.
- S.H. Schwartz & J.A. Howard (1981). A normative decision making model of altruism. In J. P. Rushton (Ed.), *Altruism and helping behavior: social, personality and developmental perspectives* (pp. 189-211). Hillsdale: NJ: Erlbaum.
- P. Slovic (1987). Perception of risk. *Science*, 236, 280-285.
- P. Slovic, S. Lichtenstein & B. Fischhoff (1984). Modeling the societal impact of fatal



accidents. *Management Science* (30), 464-485.

- P. Stern, T. Dietz, T. Abel, G.A. Guagnano, & L. Kalof, (1999). A value-belief-norm theory of support for social movements: The case of environmental concern. *Human Ecology Review*, 6, 81-97.
- D. Stokols (1978). Environmental psychology. *Annual Review of Psychology*, 29, 253-295.
- D. Stokols, & I. Altman(1987). Handbook of environmental psychology. New York: Wiley.
- H. Tajfel(1978). Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations. London: Academic Press.
- H. Tajfel & J.C. Turner (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S.Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*. Chicago: Nelson-Hall.
- A. Tversky & D. Kahneman (1981). The framing of decisions and the psychology of choice, *Science* (211), 453-458.
- C.L. Twigger-Ross & D.L. Uzzell (1996). Place and identity processes. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205-220.
- D. Uzzell, E. Pol & D. Badenas (2002). Place identification, social cohesion, and environmental sustainability. *Environment and Behavior*, 34(1), 26-53.
- D. Uzzell & N. Rätzzel (2010). La contextualisation de la psychologie environnementale: une nécessaire evolution. In K. Weiss & F. Girandola, *Psychologie et développement durable*. Paris : InPress.
- N.D. Weinstein (1980). Unrealistic optimism about future life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 806-820.
- N.D. Weinstein(1984). Why it won't happen to me: perceptions of risk factors and susceptibility *Health Psychology*, 3(5), 431-457.
- N.D. Weinstein (1988). The precaution adoption process. *Health Psychology*, 7, 355-386.
- The World Health Organization Quality of Life assessment (WHOQOL): position paper from the World Health Organization. (1995). *Soc Sci Med*, 41(10), 1403-1409.